

Café Philo de Cognac

Effondrement ?

Mardi 22 janvier 2019 à 19h00 au Café de Cognac

Vers un effondrement global systémique inévitable ?

Si l'effondrement, dont nous sommes avertis par la « Collapsologie » (études sur l'effondrement des civilisations), saisie au sens de rupture du système-Terre, caractérisée par le dépassement irrépressible et irréversible de certains seuils géo-bio-physiques globaux que l'on peut réunir sous la bannière de l'« Anthropocène », qui semble menacer maintenant jusqu'à la survie de notre espèce ; il s'agira ici d'interroger par quels « aveuglements philosophiques » avons-nous été conduits à une telle impasse ?



Effondrement : le nom commun effondrement désigne quelque chose qui casse, rompt ou qui s'écroule, du latin vulgaire *exfundere*, de *fundus*, « fond » (XIIe siècle) : *esfondrer*. Action de s'effondrer. Fait d'être détruit, ruiné, anéanti, avec l'idée d'anéantissement, de disparition, de faillite. Synonymes : affaissement, chute, abattement, écroulement. Traduction anglais : *collapse*.

Théorie de l'effondrement :

"Le plus petit dénominateur commun de ces civilisations qui ont disparu, c'est la difficulté qu'ont eu ces peuples et ces civilisations à prendre en compte la limite des ressources dont ils disposaient."

« Chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès, non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais dans l'art de dépouiller le sol ; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps est un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité (...). La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison de processus de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et le travailleur ». Karl Marx.

Les théories sur les risques d'effondrement de la civilisation industrielle :

Sont des [théories](#) relatives aux risques de [déclin](#) imminent du monde industriel contemporain qui incluent l'[extinction](#) de nombreuses espèces vivantes, dont l'[espèce humaine](#), et qui s'inscrivent dans un processus d'effondrement global envisageable. Ces conceptions décrivent un risque systémique de [catastrophes planétaires](#) provoqué directement par le mode de fonctionnement anthropique contemporain. Ces théories de l'effondrement ne sont pas validées scientifiquement, mais elles s'appuient sur des indices mesurables et des études documentées.

Les avertissements apocalyptiques (ou de [fin du monde](#)) s'inscrivent dans une tradition ancienne, mais l'originalité des théories actuelles est qu'elles s'appuient sur des faits scientifiques dont la réalité est reconnue par des rapports et expertises scientifiques et institutionnels, tels que ceux du [Club de Rome](#), du [GIEC](#), d'autorités militaires internationales, de la [Banque mondiale](#) et du [Forum de Davos](#). Par ailleurs, les risques mis en avant ont désormais pour origine l'activité humaine et à la différence des effondrements de civilisations du passé (qui ont été régionaux, îliens, ou n'ont concerné qu'une partie d'un continent), l'effondrement en question pourrait conjointement concerner tous les pays et tous les continents à la fois.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ories_sur_les_risques_d%27effondrement_de_la_civilisation_industrielle

Collapsologie et études scientifiques sur l'effondrement des civilisations :

L'étude parainnée par la NASA est le fruit d'un long travail de chercheurs dirigés par un mathématicien, Safa Motesharri, de la National Science Foundation, aux Etats-Unis. C'est en croisant des données historiques sur les civilisations au sein d'un nouveau modèle informatique nommé Human And Nature DYnamical que cette équipe a pu calculer les limites de la civilisation actuelle, industrielle et désormais planétaire. Il ressort de ce modèle que l'exploitation excessive des ressources de la planète ainsi que le creusement des inégalités entre les plus riches et les plus pauvres dans les sociétés sont les deux principaux facteurs d'effondrement futur de notre civilisation.

Le travail de prospective demandé par le Club de Rome en 1972 au MIT et réalisé par Dennis Meadows a été effectué à l'aide de l'un des premiers modèles informatiques de type "dynamique des systèmes" : [World3](#). De type Dynamique des systèmes, le modèle World3 consiste en cinq grandes parties interagissant entre elles. Chacune traite d'un système différent du modèle. Les systèmes principaux sont : Le système alimentaire, incluant l'agriculture et l'industrie agroalimentaire ; Le système industriel ; Le système démographique ; Le système de ressources non renouvelables ; Le système de pollution.

Le rapport a été nommé dès l'origine "Les limites de la croissance" pour une raison simple : la croissance [économique, industrielle] infinie dans un monde aux ressources limitées est impossible et la "nature" devrait mettre un terme à cette course en stoppant net la civilisation industrielle, selon Meadows.

Yves Cochet. Ancien ministre de l'environnement. Président de l'institut Momentum. Collapsologue :

L'effondrement de la première étape est possible dès 2020, probable en 2025, certain vers 2030. Une telle affirmation s'appuie sur de nombreuses publications scientifiques que l'on peut réunir sous la bannière de l'Anthropocène, compris au sens de rupture au sein du système-Terre, caractérisée par le dépassement irrépressible et irréversible de certains seuils géo-bio-physiques globaux. Ces ruptures sont désormais imparables, le système-Terre se comportant comme un automate qu'aucune force humaine ne peut contrôler. La croyance générale dans le système libéral-productiviste renforce ce pronostic. La prégnance anthropique de cette croyance est si invasive qu'aucun assemblage alternatif de croyances ne parviendra à la remplacer, sauf après l'événement exceptionnel que sera l'effondrement mondial dû au triple crunch énergétique, climatique, alimentaire. La décroissance est notre destin.

La seconde étape, dans les prochaines années trente, sera la plus pénible au vu de l'abaissement brusque de la population mondiale (épidémies, famines, guerres), de la déplétion des ressources énergétiques et alimentaires, de la perte des infrastructures (y aura-t-il de l'électricité en Île-de-France en 2035?), et de la faillite des gouvernements. Ce sera une période de survie précaire et malheureuse de l'humanité, au cours de laquelle le principal des ressources nécessaires proviendra de certains restes de la civilisation thermo-industrielle, un peu de la même façon que, après 1348 en Europe et pendant des décennies, les survivants de la peste noire purent bénéficier, si l'on peut dire, des ressources non consommées par la moitié de la population qui mourut en cinq ans. Nous omettrons les descriptions atroces des rapports humains violents consécutifs à la cessation de tout service public et de toute autorité politique, partout dans le monde. Certains groupes de personnes auront eu la possibilité de s'établir près d'une source d'eau et de stocker quelques conserves alimentaires et médicamenteuses pour le moyen terme, en attendant de réapprendre les savoir-faire élémentaires de reconstruction d'une civilisation authentiquement humaine.

Sans doute peut-on espérer que s'ensuive, autour des années cinquante de ce siècle, une troisième étape de renaissance au cours de laquelle les groupes humains les plus résilients, désormais privés des reliques matérielles du passé, retrouvent tout à la fois les techniques initiales propres à la sustentation de la vie et de nouvelles formes de gouvernance interne et de politique extérieure susceptibles de garantir une assez longue stabilité structurelle, indispensable à tout processus de civilisation...

https://www.youtube.com/watch?v=3NCri_fa2hU

Abdenmour Bidar : que peut-on faire, si même Nicolas Hulot fait le constat de son impuissance ?

Ce qui me frappe dans les commentaires de la démission de Nicolas Hulot, c'est l'incapacité à peu près générale à prendre la mesure de l'événement. Car il ne s'agit pas tant de l'échec d'un homme que d'une société tout entière, la nôtre, à ouvrir enfin les yeux sur un péril sans précédent. Et il ne s'agit pas seulement d'écologie, c'est-à-dire du rapport de l'homme à la planète mais d'un désordre de civilisation généralisé qui affecte tout autant les relations des hommes entre eux, à toutes les échelles.

(...) Une cause de cet aveuglement est que ce libéralisme a doublement crevé les yeux des masses: en les abêtissant dans le confort ou le désir d'une vie purement matérialiste ou hédoniste; en les rendant esclaves d'une contrainte économique qui contribue à accaparer tout leur "temps de cerveau disponible". (...) Je crains donc à présent qu'il n'y ait pas d'autre issue, à l'échelle de la civilisation humaine, qu'une catastrophe de la plus grande ampleur, où se conjugueront le mal créé par les hommes et le mal libéré par une nature totalement déséquilibrée. Est-il encore temps d'y échapper? Le cas échéant, comment? (...) Toutes les grandes cultures spirituelles d'Orient et d'Occident nous ont pourtant dit la même chose: c'est au fond de chaque être humain que gît le trésor de la plus grande vitalité, de la plus puissante énergie – de création et d'amour; et notre seule chance de ne pas être vaincus par les adversités auxquelles nous sommes confrontés est d'aller vers ce trésor, d'en recueillir au fond de nous la puissance souveraine – et cela par la prière ou la méditation mais aussi par toute autre activité de retour à soi qui pourra nous donner l'opportunité d'aller à la rencontre du Soi en soi.

https://www.huffingtonpost.fr/abdenmour-bidar/que-peut-on-faire-si-meme-nicolas-hulot-fait-le-constat-de-son-impuissance_a_23512593/

Aveuglement, Effondrement, Apocalypse ?

La question est en effet d'interroger ces aveuglements philosophiques qui nous conduisent à l'effondrement et quelle en est son apocalypse (révélation), ou en quoi cet effondrement peut nous révéler l'impensé de notre civilisation postmoderne à l'heure de la post-vérité (appels à l'émotion et aux opinions personnelles) dans une société liquide (où l'unique référence est l'individu intégré par son acte de consommation Cf. Zygmunt Bauman) ? La question peut-être d'abord anthropologique comme de vérité :

Rappel de l'intervention à l'Assemblée Nationale d'Yves Cochet sur la crise financière en Octobre 2008 :
« La catastrophe actuelle n'est pas une crise financière, économique, écologique, politique, sociale ou culturelle. Elle est tout cela à la fois et simultanément, ce en quoi elle est totalement inédite. » « Elle est, en un mot, une crise anthropologique. Pour le comprendre, il nous faut remettre en question toutes nos croyances ... et Dieu sait si elles sont nombreuses ici. Il nous faut décoloniser l'imaginaire. Il nous faut penser l'impensable. »

Nos illusions, formes, représentations, s'effondrent, « Apocalypse de la vérité » par Jean Vioulac :

Martin Heidegger a vu dans l'avènement grec de la vérité comme identification de l'être et de la raison l'origine du dispositif technologique planétaire qui rend aujourd'hui possible l'annihilation de l'homme et du monde. Cette catastrophe met en évidence la finitude de la vérité ontologique, ainsi que son opacité à l'originnaire, d'emblée renvoyé dans le néant. L'affaire de la pensée exige aujourd'hui de surmonter la décision qui a inauguré notre destin. (...) En suivant la voie ouverte par saint Paul qui pense le Logos comme mystère, ou celle de Maître Eckhart, qui identifie l'originnaire avec l'abîme de la déité, c'est l'incarnation de la vérité, et non son enracinement, qui s'avère susceptible de sauvegarder le mystère. L'incarnation du Logos s'impose ainsi comme un "autre Commencement", antagoniste au Commencement grec bien qu'en étroite connexion avec lui. Dans cette perspective, le christianisme constitue non plus un obstacle au projet philosophique de Heidegger. Au contraire, il se révèle dans Apocalypse de la vérité comme la condition de possibilité de son achèvement.

<https://www.editionsadsolem.fr/livre/fiche/apocalypse-de-la-verite-9791090819771>